

**Zeitschrift:** Schweizer Monatshefte : Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur  
**Herausgeber:** Gesellschaft Schweizer Monatshefte  
**Band:** 71 (1991)  
**Heft:** 6

**Artikel:** L'intellectuel : un homme qui "ne se croit pas facilement"  
**Autor:** Barilier, Etienne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-164902>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

lassen hat. Wer wollte ihre Hypostasen voraussehen? Es scheint, als sei nun die Schweiz von ihrer eigenen selbstgenügsamen Schlafsucht geheilt. Aber was heisst die Schweiz? Es sind Grössen und wache Figuren am Werk bei uns wie anderswo auch.

Vielleicht findet sie erst jetzt wieder statt, die Schweiz, mitten in ihren schizobiotischen Anfällen. Es gibt ja einige im Land, die finden, sie werde sich ohnehin europäisch auflösen. Was sich aber auflöst, verfügt immerhin über Fermente, Geistesfermente, wer weiss, die fortwirken: so dass die beklagte Barilier'sche Schizobiose in etwas relativ Symbiotisches, in eine grössere Lebensgemeinschaft, umschlagen könnte. Wir haben einen ähnlichen Umschlag im kleinen bereits hinter uns: Auflösung der alten «*Orte*» und «*Herrschaften*» in die *Confoederatio Helvetica*. CH — war einstmals ein revolutionäres Signum.

### **Etienne Barilier: L'intellectuel — un homme qui «ne se croit pas facilement»**

La discussion sur un thème comme l'existence publique de l'intellectuel est difficile, voire impossible, dès lors que chacun donne au mot «intellectuel» le sens qu'il a choisi. M<sup>me</sup> Pulver l'assimile à *l'opposant politique*, ce qu'il n'est pas d'abord, ni toujours, ni par définition. Sans doute, la classe au pouvoir se méfie des «gêneurs». Cela ne veut pas dire qu'elle se préoccupe des intellectuels tels que je les définissais, c'est-à-dire de ceux qui *réfléchissent la politique*.

M<sup>me</sup> Pulver, élargissant encore sa définition, finit par désigner comme «intellectuels» non seulement tous les opposants mais encore tous les *citoyens* (je n'oublie pas les citoyennes...), dans la mesure où chacun d'entre eux participe ou devrait participer aux décisions politiques d'un pays. Soit, mais cela revient à nier l'existence ou du moins la spécificité de ces êtres qui par profession (ou plutôt par vocation) manient les idées, vivent la vie de l'esprit et se préoccupent de réfléchir la réalité: penseurs, essayistes, philosophes, hommes de science, homme d'écriture en général. Si tout le monde est intellectuel, fort bien. Mais alors personne ne l'est, et le problème est escamoté plus que résolu.

De son côté M. Meier élargit également, mais d'une manière différente, la définition de l'intellectuel. Il récuse, à la suite de Lyotard, l'intellectuel «classique», qui serait obsolète. J'avoue ne pas comprendre en quoi l'informatique, le génie génétique ou la guerre électronique changeraient les don-

nées du problème. Elles le rendent plus aigu, certes, mais l'exigence de conscience, elle, ne change pas. Depuis que l'homme existe, les défis auxquels la pensée doit répondre n'ont guère varié quant au fond. La «nouvelle responsabilité» n'est à vrai dire que la responsabilité de toujours dans une époque nouvelle.

M. Meier, ensuite, semble identifier l'intellectuel au créateur, au poète. Je n'ai fait qu'«effleurer», dit-il, la question du rapport entre «politique» et «poétique». Assurément, car ce n'était pas le sujet: il est incontestable que la Suisse représente un thème ou une matière féconde pour le poète. Et le «poétique» influe, au moins indirectement, sur le social et sur le politique. Mais cela ne veut pas dire que le poète soit pour autant un *intellectuel*, c'est-à-dire un homme de pensée en dialogue concret avec les hommes de pouvoir, un homme qui, s'exprimant publiquement, est reconnu par le pouvoir *et par toute la société* dans laquelle il vit, sinon comme une autorité, du moins comme quelqu'un qui a «voix au chapitre» politique et social. Ce que dit M. Meier de l'écrivain Ramuz est tout à fait sensé. Cela n'a pas empêché le même Ramuz de dénoncer l'impossibilité ou l'inexistence de l'intellectuel en Suisse. Et cela non seulement parce que le pouvoir ne le prend pas en compte, mais parce que les *citoyens* eux-mêmes ne semblent guère croire, chez nous, aux vertus de la pensée.

Enfin — et cette remarque m'est inspirée par les deux textes qu'on a bien voulu écrire en écho à ma réflexion — je crains vivement que l'on confonde l'exercice de la pensée politique avec l'expression publique d'idéologies et de lieux communs sociaux: dénoncer l'«hypercapitalisme» comme le père de tous nos maux, chanter la cause de l'écologie et celle des femmes (justes causes, assurément), est-ce faire œuvre d'intellectuel? Le cas de l'écologie est particulièrement flagrant: une cause qui aujourd'hui se voit approuvée aussi bien par le chef de l'Eglise catholique que par ceux des Eglises protestantes, et sur la justesse de laquelle s'entendent les enseignants, les journalistes, les partis politiques, les penseurs de la semaine et du dimanche, et jusqu'au directeur de Ciba-Geigy, quel intérêt l'intellectuel peut-il encore avoir à la brandir comme s'il faisait acte nécessaire et courageux? L'écologie, si respectable soit-elle, n'est plus une idée à promouvoir, c'est un lieu commun, pour ne pas dire *le* lieu commun des années 90.

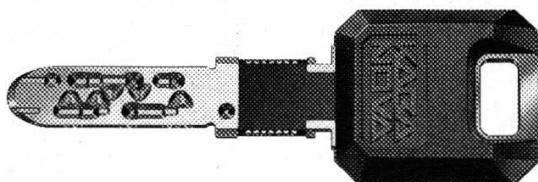
L'exemple choisi par M<sup>me</sup> Pulver pour illustrer sa conception de l'intellectuel me paraît à cet égard bien malheureux: les violences récemment commises en Valais contre un écologiste sont assurément inadmissibles et odieuses. Mais évoquer, à leur occasion, le «nazisme économique» est un regrettable abus de langage — et l'abus de langage est ce que l'intellectuel devrait par définition strictement s'interdire.

Dire que «la Suisse est mortelle», le *penser* vraiment, et tenter de le faire *penser* au pouvoir politique de notre pays, cette entreprise apparemment

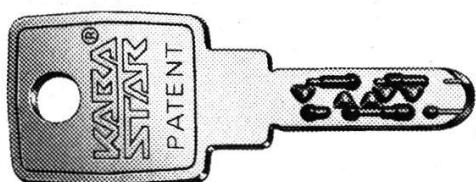
banale n'est-elle pas plus délicate, plus difficile, plus urgente que de se faire le chantre de l'écologie ou le dénonciateur de l'hypercapitalisme? De façon générale, l'intellectuel n'est pas seulement l'adversaire du pouvoir en place, il est d'abord l'adversaire de lui-même, et l'adversaire de toute idée dès qu'elle menace de devenir sa propre caricature.

Une idée, pour être vivante, doit être revue et repensée par quiconque prétend la brandir. Comme le disait Valéry, l'intellectuel est un homme qui «ne se croit pas facilement». Groucho Marx l'exprimait en d'autres termes: «Je ne voudrais pas», disait-il, «appartenir à une société qui m'accepterait pour membre.»

# Verlieren heisst nicht verloren.



**KABA NOVA:** Bei Schlüsselverlust kann der Code selber umprogrammiert werden.



**KABA STAR-Vario:** Bei Schlüsselverlust kann der Code des mechanischen Schliesszylinders umgestellt werden.

Partner für erfolgreiche Schlüsselerlebnisse:  
Kaba AG, 8620 Wetzikon, Telefon 01/931 6111, Fax 01/931 63 85

**KABA**